

## A problematic situation for horticultural science and expertise

Last November, the Annual Meeting of the *BeNeLux Society for Horticultural Science* was held in Brussels. It was focused on “The Future of Horticultural Science and Education in a European Perspective.”

Whereas *Horticulture* is a blooming economic sector in Europe and knowledge is considered as a key element for innovation and economic progress – a knowledge-based society is a major issue for the European Commission – it is surprising to see an apparent deterioration of the horticultural science and expertise bases.

Horticultural education at universities is fading away because of lack of students. The same is true for professional education. Horticultural research institutes are being closed or merged into more general institutes of plant sciences because of lack of funding; horticultural research departments are disappearing and activities splitted inside more global bodies.

The conference’s objective was to shed light on the above-sketched observation of a successful sector and the weakening status of its knowledge and expertise base. The following questions were raised:

– What are the key fundamentals of the economic success and the social importance of European horticulture and what key conditions of knowledge and expertise have to be met to sustain this?

– What are the expectations the horticultural sector has of the knowledge and expertise bases? Is the European scientific community presently living up to these expectations?

– What is the actual state of affairs in the knowledge and expertise bases? How will (or should) it develop in the near future? Whose responsibility is it to maintain it?

– How can the public in Europe be convinced of the importance of maintaining the science and expertise bases, and how can future students be motivated?

The situation is similar worldwide and particularly in relation to the developing world. Whereas the international community is stressing the great importance of horticulture as a whole – fruits, vegetables, ornamentals, aromatic and medicinal plants – with the launching of the *Global Horticultural Initiative* [see *Fruits* 61 (3) editorial], with the WHO-FAO Initiative on the promotion of Fruits and Vegetables for Health [see *Fruits* 61 (4) editorial], and with the increasing attention paid by the Consultative Groups on International Agriculture Research (CGIAR) to this sector, Horticulture is getting less and less considered and visible in research organizations and universities for the same reasons as described for Europe.

At the same time, it is recognized that a holistic approach is required to address the complex problems of the horticultural sector – from fork to farm, from the field to the healthy diet – considering domestic, regional and international markets, export commodity chains and pro-poor value chains.

Hopefully this conference of the *BeNeLux Society for Horticultural Science* has contributed to raising the awareness of the stakeholders of the problematic situation of the knowledge and expertise bases, not only of European horticulture, but also of horticulture and horticultural research worldwide.

Dr. Jacky Ganry  
Deputy Director for Research  
Fruit and Horticultural Crops Department  
CIRAD

## Une situation problématique pour la science et l'expertise horticoles

La réunion annuelle de la Société du Benelux pour la Science Horticole s'est tenue à Bruxelles en Novembre dernier. Elle a été consacrée à un thème majeur : « le futur de la Science et de l'éducation horticoles dans une perspective européenne. »

Considérant que l'horticulture est un secteur économique prospère en Europe et que la connaissance est considérée comme un élément essentiel de l'innovation et du progrès économique – une société basée sur la connaissance est le mot d'ordre important pour la Commission européenne –, on ne peut que s'étonner de la détérioration apparente des bases mêmes de la science et de l'expertise horticoles.

L'enseignement horticole dans les universités est fortement réduit en raison du manque d'étudiants. Il en est de même pour l'enseignement professionnel. Les instituts de recherche horticoles ont fermé ou ont été insérés dans des instituts plus généraux des sciences végétales en raison du manque de financement, les départements de recherches horticoles disparaissent et les activités sont éclatées dans des ensembles thématiques plus globaux.

L'objectif de la conférence était d'examiner cette contradiction entre un secteur porteur et l'affaiblissement de sa base de connaissance et d'expertise. Les questions suivantes ont été soulevées :

– Quelles sont les principales composantes du succès économique et de l'importance sociale de l'horticulture européenne et quelles sont les bases de connaissance et d'expertise qui doivent être réunies pour la soutenir ?

– Quelles sont les attentes du secteur horticole en termes de connaissance et d'expertise ?

Ces attentes sont-elles prises en compte par la communauté scientifique européenne ?

– Quelle est la situation réelle en termes de connaissance et d'expertise ? Quelles évolutions dans un proche avenir ? À qui revient la responsabilité du

maintien d'une dynamique de connaissance et d'expertise ?

– Comment le grand-public en Europe peut-il être convaincu de l'importance du maintien de cette dynamique de base de la science et d'expertise, et comment motiver les futurs étudiants ?

La situation est identique au niveau mondial et en particulier en relation avec les pays en développement. Au moment où la communauté internationale souligne la grande importance de l'horticulture au sens large – fruits, légumes, plantes ornementales, aromatiques et médicinales –, avec le lancement de l'Initiative Globale Horticole [voir l'éditorial de *Fruits* 61 (3)], avec l'initiative OMS-FAO sur la promotion des fruits et légumes pour la santé [voir l'éditorial de *Fruits* 61 (4)], avec l'attention croissante prêtée par le « Consultative Group on International Research » (CGIAR) à ce secteur, l'horticulture est de moins en moins considérée et visible dans les organismes de recherche et les universités, pour les mêmes raisons que celles évoquées pour l'Europe.

Et pourtant, on estime qu'une approche holistique est plus que jamais nécessaire pour traiter des problèmes complexes du secteur horticole, de la fourchette à la ferme, du champ à l'aliment sain, s'adressant aux marchés locaux, régionaux et prenant en compte à la fois les filières d'exportation et les milieux économiquement marqués par la pauvreté.

Espérons que cette conférence aura contribué à sensibiliser les acteurs du monde de la recherche, de l'éducation et du secteur horticole de la situation problématique de la recherche, de la connaissance et de l'expertise non seulement pour l'horticulture européenne, mais également pour l'horticulture et la recherche horticole dans le monde entier.

Jacky Ganry

Directeur adjoint, chargé des affaires scientifiques  
Département des productions fruitières et horticoles  
CIRAD